

Cinéma / Un film consacré au géant des Flandres

Bruegel, philosophe et superstar

L'ESSENTIEL

- Le réalisateur Lech Majewski, déjà auteur d'un scénario sur Basquiat, rend hommage sur grand écran au génie de Bruegel.
- Majewski le clame : Icare et le Christ, au centre de l'œuvre de Bruegel, sont croqués comme des losers, perdus dans la masse.

ENTRETIEN

Avec *Le moulin et la croix*, sur les écrans à partir de ce mercredi, le cinéaste et artiste polonais Lech Majewski propose une originale initiation à l'œuvre de Bruegel l'Ancien. Visuellement splendide, son film nous invite à entrer littéralement à l'intérieur d'une œuvre biblique du peintre flamand. Rencontre.

Pourquoi vous attaquer à Bruegel sur grand écran ? Avec quel objectif ?

Je suis fasciné par Bruegel depuis mon enfance. C'est un géant. Je le considère non seulement comme un peintre magistral. Mais aussi comme un fantastique philosophe. Un intellectuel de son temps. C'est aussi un grand raconteur d'histoires, doublé d'un sacré symboliste. C'est le



UNE SCÈNE TIRÉE du film de Majewski. Le travail de vraisemblance est étonnant. On a le sentiment d'être vraiment à l'intérieur d'un tableau de Bruegel.

ne craint pas de choquer. Bruegel a tout : le cerveau, le cœur et les tripes. L'intellectuel, l'émotionnel et l'animal.

En quoi est-il un philosophe ?

Prenez La chute d'Icare. Sujet dramatique par excellence. Mais chez Bruegel, le traitement est serin. Le paysage est paisible. Avec un pêcheur. Un berger, entouré de ses moutons. Un paysan, labourant sa terre. Personne n'a l'air de s'apercevoir du drame qui se joue. Et c'est la même chose avec le tableau dont mon film s'inspire, Le moulin et la croix. C'est censé être la scène du

Basquiat, que Julian Schnabel a réalisé. Andreï Roublev, de Tarkovski, fait exception. C'est un chef-d'œuvre. Et plus près d'aujourd'hui, des gens comme Shirin Neshat (Women without

men), Schnabel (Le scaphandre et le papillon) ou Steve McQueen (Hunger, Shame) font des choses très fortes. Ce sont tous des peintres. ■

Propos recueillis par
NICOLAS CROUSSE

“ Quand vous observez une fresque de Bruegel, c'est comme si vous voyiez une scène de Fellini. » Lech Majewski, cinéaste.

Shakespeare des Flandres. Je suis polonais mais, avec ce film, qui m'envoie aujourd'hui dans des projections au Brésil, en Inde ou en Afrique du Sud, je me sens comme un ambassadeur de la Belgique.

Comment expliquer que Bruegel passionne encore autant, aux quatre coins du monde ?

C'est une star. « La » mégastar de la peinture. Et il mérite bien plus cette réputation qu'un Rubens, pour ne citer que lui. Quand vous observez une fresque de Bruegel, c'est comme si vous voyiez une scène de Fellini. Les visages, l'agitation, l'énergie sont similaires. Et en même temps il

Golgotha et vous ne voyez pas le Christ ! Il y a tant de monde, tant d'agitation que le Christ semble couvert, alors qu'il est là. Son drame s'insère comme un détail dans une fresque. C'est choquant. Et que nous dit Bruegel ? Que chacun s'active à ses tâches quotidiennes en passant à côté de l'essentiel. Icare et le Christ seraient au fond, selon les standards d'aujourd'hui, ce qu'on appelle des losers. Même si nous savons que ce sont des héros.

Le tour de force de votre film est de nous faire littéralement entrer dans le tableau de Bruegel. C'était le défi visuel ?

Oui. Et on a été chanceux d'arriver à un très bon moment, au niveau technologique. On a simultanément utilisé le blue screen, les vrais paysages et l'œuvre de Bruegel. Ce n'est pas un film en 3D, mais en Inde, quelqu'un m'a dit que c'était le meilleur film 3D... filmé en deux dimensions ! Le cinéma a toujours éprouvé une fascination pour les peintres, que l'on pense aux films sur Van Gogh (Pialat), Rembrandt (Greenaway), Goya (Forman) ou Picasso (Ivory). Cela vous inspire quoi ?

Je ne suis pas très client des films sur les grands peintres. Ils sont souvent trop anecdotiques, proches d'une sorte de soap-opéra, avec des scènes de sexe et une approche mélo. Ce n'est pas pour moi. Mon approche est celle d'un artiste. Je suis peintre moi-même, et je suis intéressé par la création. J'ai d'ailleurs écrit le film



AVEC Rutger HAUER. © D.R.